

FIRST UNITED NATIONS CONGRESS ON THE PREVENTION
OF CRIME AND THE TREATMENT OF OFFENDERS
GENEVA 1955

OPEN INSTITUTIONS

THE DEVELOPMENT OF THE OPEN INSTITUTIONS
IN THE FEDERAL PRISON SYSTEM OF
THE UNITED STATES OF AMERICA

by James V. Bennett,
Director of the Federal Bureau of Prisons,
United States Department of Justice, Washington, D. C.



Un résumé en français de l'article est joint en annexe.
A French summary of article is attached.

UNITED NATIONS

Le premier établissement ouvert fédéral aux Etats-Unis d'Amérique a été créé en 1930, sous la forme d'un camp mobile pour 40 détenus, situé sur une montagne abrupte près de Tucson, en Arizona. Cet essai, dû à la pure nécessité ensuite de l'encombrement croissant des établissements fédéraux, a marqué le début d'un constant développement qui a trouvé son point culminant dans la création en 1946 d'un établissement ouvert permanent, pleinement équipé pour recevoir 500 détenus, situé à 20 milles de Dallas, au Texas. Aujourd'hui, le vingt pour cent des vingt mille détenus fédéraux se trouvent dans des établissements ouverts divers: camps, colonies agricoles, chantiers de travaux forestiers et de construction de routes. Le plus petit d'entre eux est un camp pour 75 jeunes délinquants de 15 à 17 ans. Ainsi, les établissements ouverts forment à l'heure actuelle une partie intégrante du programme de classification et de traitement appliqué dans le système fédéral des prisons, programme qui n'existait cependant pas au moment où l'on commença, sans critères de sélection bien établis, à transférer dans des camps certains prisonniers détenus dans les établissements à sécurité maximum.

Les craintes que l'on pouvait avoir au sujet du nombre des évasions ne se sont pas révélées justifiées, grâce notamment aux méthodes efficaces d'arrestation des fugitifs développées par la police, ainsi qu'en raison de la peine additionnelle sévère qui est infligée en cas d'évasion. A Tucson, par exemple, la collectivité en est venue à accepter complètement l'existence du camp fédéral semi-permanent, qui est affecté à des travaux divers d'utilité publique.

Dès le début, des diminutions de peine selon un barème progressif furent portées au crédit des détenus renvoyés à Tucson qui observaient fidèlement le règlement et dont le travail était satisfaisant. Personne n'était affecté au camp ou ne devait y rester contre sa volonté; mais en cas de défaillance, le détenu était transféré dans une prison ordinaire.

Aucun travail inutile n'est imposé aux détenus, et ils ne sont jamais tenus de faire à la main ce qui peut être accompli par des machines. Le camp dispose d'un équipement mécanique moderne, et les hommes sont entraînés au maniement des

machines. Les heures de travail sont les mêmes que dans la vie libre. Les détenus sont également traités comme des individus libres en ce qui concerne les installations, la nourriture, l'occupation des loisirs, etc. Le seul élément de peine réside dans l'impossibilité de quitter le camp.

Le problème purement pratique de la surpopulation des prisons a ainsi donné lieu à une expérience capitale en matière d'administration pénitentiaire, qui a été bientôt incorporée dans la structure même du système pénitentiaire.

Il est juste de dire, cependant, que l'idée qu'un grand nombre de prisonniers n'ont pas besoin d'être soumis au régime de sécurité de la prison traditionnelle avait déjà fait son chemin, et qu'on avait souvent reconnu les effets néfastes de l'emprisonnement classique. Mais la nécessité a donné sur le plan pratique au mouvement des établissements ouverts une impulsion considérable, et il faut espérer que cette forme d'établissement sera de plus en plus acceptée comme un élément essentiel du système des prisons américaines. Cette tendance n'est peut-être qu'une évolution naturelle due à l'éveil graduel de la conscience sociale de l'homme.

This archiving project is a collaborative effort between the United Nations Office on Drugs and Crime and the American Society of Criminology, Division of International Criminology. Any comments or questions should be directed to Cindy J. Smith at cjsmithphd@comcast.net or Emil Wandzilak at emil.wandzilak@unodc.org.